

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

TROISIÈME ANNÉE. — 1874-1875



LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIOTOR, rue de la Barre, 12.

1876

PROCÈS-VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1874

PRÉSIDENCE DE M. L. DEBAT

La séance de rentrée est ouverte à sept heures trois quarts.
Le procès-verbal de la séance du 6 août dernier est lu par le Secrétaire et donne lieu à l'observation suivante :

Au sujet de la forme spéciale de *Stachys palustris* L. que M. V. Morel a citée dans le compte-rendu d'une herborisation à Cusset (1), M. Cusin annonce que M. Reverdy a trouvé à Pierre-Bénite une espèce intermédiaire entre les *Stachys palustris* L. et *S. sylvatica* L. ; cette espèce se reconnaît à ses feuilles toutes pétiolées, acuminées ; elle a été décrite par quelques auteurs sous le nom de *S. ambigua* Sm. (*S. palustrisylvatica* Schiede).

M. Vivian-Morel répond que les *Stachys* trouvés par lui soit à Cusset soit au marais des Echeys, ne se rapportent pas au *S. ambigua*, mais appartiennent au *S. palustris* L. dont ils sont probablement des formes critiques.

M. Magnin, secrétaire, donne lecture de la correspondance :

(1) *Annales*, t. II, p. 111. Dans l'alinéa du milieu de la page et commençant par ces mots : Dans la prairie voisine..... etc., une erreur de rédaction a fait attribuer au *Teucrium scordium* la phrase suivante qui se rapporte au *Stachys palustris* : Ce dernier m'a paru avoir... etc.

1° M. Legrand, de Montbrison, remercie la Société de l'envoi de ses publications ; il offre en échange l'ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Statistique botanique du Forez*. M. Legrand promet en outre une note sur une excursion faite à Pierre-sur-Haute à la recherche des *Lycopodium annotinum* L. et *chamaecyparissus* Al. Br. ainsi que des échantillons de ces espèces pour l'herbier de la Société,

L'ouvrage de M. Legrand est confié à M. Cusin pour en faire un rapport à une prochaine séance.

2° *Bulletin de la Soc. d'Études des Sciences naturelles de Nîmes*, 2^e année, n° 3.

3° *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault*, t. VI.

4° *Revue savoisiennne*, n° 10.

5° *Bulletin de la Société d'Agriculture de la Haute-Saône*.

6° *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 8^e année, n° 1.

7° *Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers*, 3^e année.

8° Société botanique de France : N^{os} 1 et 2 du *Compte-rendu des séances de 1874* et fasc. B de la *Revue bibliographique*.

M. SAINT-LAGER présente à la Société, de la part de M. Husnot, les *Exsiccata* que ce bryologue vient de publier sous le titre de *Genera muscorum Europæorum*, pour faciliter l'étude des Mousses ; ils contiennent les types de tous les genres européens. L'idée de cette publication a été suggérée à M. Husnot par plusieurs de nos collègues qui, au mois d'août dernier, herborisaient avec ce savant dans les Hautes-Alpes.

M. DEBAT donne lecture d'une lettre adressée de New-York par M^{lle} Bobart, qui propose à la Société de lui envoyer des plantes américaines. M. Debat est d'avis d'accepter cette offre, bien que la Flore du Nouveau-Monde ne fasse pas l'objet immédiat de nos études.

M. le Président informe la Société de la perte qu'elle a faite par suite de la mort de deux de ses membres titulaires : M. Jules Forest et Henri Lorenti.

Après les paroles de regrets témoignées à la mémoire de nos

deux collègues (1), M. le Président entretient la Société des diverses péripéties par lesquelles a passé notre demande de subvention au Conseil général ; grâce aux démarches réitérées de notre Président et de plusieurs de nos collègues, une subvention de 200 fr. nous a été accordée, subvention bien modeste, mais que nous avons l'espoir de voir augmenter l'année prochaine (2).

M. le Président termine en rappelant que la Société devra dans peu de temps renouveler son Bureau. Il engage les Sociétaires à se concerter, dès à présent, pour éviter les tours de scrutin qui occupent le temps des séances au détriment de communications souvent importantes.

Communications :

M. MÉHU dépose sur le bureau des spécimens d'une Renoncule aquatique, récoltée dans le grand fossé de la prairie de Bourdelans, près de Villefranche. Cette renoncule a déjà été signalée à la Société (3) sous le nom de *Ranunculus confusus* Gren. Godr. Mais cette détermination, acceptée tout d'abord sur des indications erronées, ne peut convenir à la plante de Bourdelans. La confrontation avec des types provenant de MM. Grenier et Martial Lamotte ne laisse aucun doute à cet égard.

Il en est des Renoncules batraciennes comme des Roses. On ne saurait le plus souvent, pour les formes secondaires, arriver à une identification absolue avec les espèces décrites par les auteurs.

Toutefois, la Renoncule, soumise à l'examen de la Société, paraît devoir être rapportée à cette forme du *R. radians* Revel, à carpelles glabres, dont M. Boreau signale l'existence à Thouars (4).

La même plante a été observée depuis longtemps dans les fossés de Bâgé-le-Chatel (Ain) par notre collègue, M. Fr.

(1) *Annales*, t. II, p. 154.

(2) Dans sa séance du 23 août 1875, le Conseil général a accordé, à notre Société, une allocation de 500 fr.

(3) *Annales de la Soc. bot. de Lyon*, 1873, p. 101.

(4) Boreau. *Fl. du Centre*, éd. 3, t. II, p. 11.

Lacroix, de Mâcon, et M. Fr. Crépin, de Bruxelles, assure qu'il l'a rencontrée plusieurs fois en Belgique (1).

M. Méhu entretient ensuite la Société du *Vallisneria spiralis* qu'il vient de rencontrer dans le canal du Centre et le canal latéral de la Loire ; cette plante y a probablement pénétré par l'écluse de Châlon, où M. Méhu l'a retrouvée en grande abondance. M. Méhu demande des renseignements sur l'apparition de cette intéressante espèce aquatique à Lyon.

MM. Allard, Cusin, Vivian-Morel donnent des indications qu'on retrouvera dans la communication que M. Méhu a faite à la Société botanique de France, et qui a été publiée dans le *Bulletin* de cette Société, en 1874.

Notons cependant que M. Vivian-Morel, qui a contribué à propager le *Vallisneria* dans les environs de Lyon, est parvenu à trouver les pieds mâles qui échappent facilement aux recherches ; il y arrive, en examinant la surface de l'eau dans le voisinage des pieds femelles de Vallisnerie ; à la place où se trouvent des plantes mâles, on voit à la surface une mince couche de poussière provenant des étamines de cette plante ; cette poussière ne se rencontre qu'au moment de l'anthèse, qui a lieu dans le courant de juillet.

M. Cusin ajoute que l'*Elodea canadensis*, introduit dans les fossés du parc de la Tête-d'Or, par M. l'abbé Boullu, s'y est rapidement propagé, surtout dans le fossé où croît le *Nelumbium speciosum*.

PLANTES DE LA SAVOIE NOUVELLES POUR LA FLORE DE FRANCE,
par M. Saint-Lager.

J'ai fait, pendant le mois d'août de l'année 1874, un voyage botanique dans quelques parties des montagnes du Faucigny, de la Tarantaise et de la Maurienne. Je ne veux pas présenter ici l'énumération des nombreuses et intéressantes espèces que j'ai observées pendant ce voyage ; car je serais, pour ainsi dire, conduit à faire passer sous vos yeux le tableau complet de la Flore alpine. Je me bornerai à signaler et à vous montrer quel-

(1) M. Timbal-Lagrave a bien voulu comparer la Renoncule de Bourdelans à la figure et aux échantillons qu'il tient de M. Revel lui-même, et il conclut à la parfaite identité des deux plantes. (Note ajoutée pendant l'impression).

ques plantes exclues de la Flore française avant l'annexion de la Savoie, et qui, par conséquent, n'ont pas été admises dans l'ouvrage classique de MM. Grenier et Godron, publié de 1848 à 1856.

Quoique ce sujet ait déjà été traité par MM. Chabert (1), Perrier de la Bathie et Sonjeon (2), puis par M. l'abbé Chevalier (3), je crois qu'il ne sera pas sans utilité d'y revenir afin de donner une nouvelle notoriété aux faits intéressants signalés par ces savants botanistes, et aussi dans le but de compléter les observations antérieures par celles que j'ai faites dans les chaînes de montagnes qui s'étendent depuis le mont Blanc jusqu'au mont Cenis.

La Flore de la partie orientale de la Savoie offre une grande ressemblance avec celle du Valais. Afin de faire ressortir cette similitude dans la végétation des deux pays voisins, j'aurai soin, à l'occasion de plusieurs espèces, d'indiquer aussi les stations botaniques du Valais.

Des faits analogues s'observent dans la partie de la Savoie qui confine au Piémont sur une assez grande étendue ; j'en citerai quelques exemples, pris notamment à la Levanna, au mont Iseran et au mont Cenis. En ce qui concerne cette dernière montagne je crois devoir faire remarquer que, avant ces dernières années, le plateau du mont Cenis jusqu'au village de Grande-Croix dépendait de la commune de Lans-le-Bourg, mais que, par suite de considérations stratégiques dont le naturaliste n'a pas à se préoccuper, une grande partie de ce plateau et des montagnes environnantes a été séparée de la Savoie et réunie au royaume d'Italie. Malgré cette modification, je continuerai à considérer le mont Cenis comme faisant partie de la Savoie, au moins au point de vue tout-à-fait inoffensif de la Phytostatique.

J'arrive à l'énumération des plantes de la Savoie qu'on devra introduire dans la Flore française.

Matthiola varia D. C. Rochers gypseux près du pont de Bramans, en Maurienne.

(1) Session de la Soc. bot. de France, à Grenoble, en 1860. *Bulletin*, t. VII.

(2) Session à Chambéry, en 1863. *Ibid.*, t. X.

(3) Session à Annecy, en 1866. *Ibid.*, t. XII.

Se trouve en Valais, au Simplon, dans le val de Binn et à Saint-Nicolas.

Saponaria lutea L. C'est à tort que, sur la foi de Liottard, cette rarissime caryophyllée avait été indiquée, par Mutel, à la Chapelle-Blanche en Savoie. Elle existe près du col du petit mont Cenis, sur les rochers qui dominant au nord la Combe d'Ambin, à 300 mètres environ avant d'atteindre la borne qui indique la limite de la France et de l'Italie. Au mont Cenis elle est très-abondante derrière le vieux fort.

On la trouve aussi dans les Alpes-Maritimes, près de Saint-Étienne et au mont Turlo.

Dans les montagnes du Piémont, à l'Assiette d'Exiles, au col de Fenêtre, et enfin dans le val Tournanche sur le versant méridional du mont Rose.

Phaca frigida Jacq. Cette espèce qui diffère du *P. alpina* Jacq. par sa tige simple, ses stipules grandes, ovales et amplexicaules, et enfin par ses feuilles à 4-5 folioles a été vue au Méry, au col d'Anterne, au mont Joli et à la montagne de la Gitaz près Beaufort. Elle est assez commune en Valais sur les montagnes des environs de Leukerbad, de Zermatt et à Zermontana, Zanrion.

Meum adonidifolium Gay. Élégante ombellifère, commune dans les prairies autour de Laval de Tignes et au mont Cenis.

Peucedanum austriacum Koch. Brizon, vallée du Reposoir, la Clusaz, Samoëns, Saint-Jeoire; existe aussi dans le Valais.

Linnæa borealis L. Cette jolie caprifoliacée, qui habite les forêts moussues des régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, et qu'on rencontre dans quelques rares localités du nord de l'Allemagne, de la Bohême, du Tyrol et de la Suisse, avait été indiquée, par l'illustre de Saussure, à la montagne des Voirons, en Savoie. Aucun botaniste n'a pu l'y retrouver. Aura-t-elle disparu à la suite des déboisements? Il est certain qu'elle existe dans le Valais, à peu de distance de la frontière française, au pied de la forêt de Tête-Noire, non loin de Valorsine. Ses autres stations dans le Valais sont Vente, Vercorin, Turtmann, Ballen et Fee dans la vallée de Saas.

Valeriana celtica L. Mont Cenis à Corne-Rousse.

Valais : Saint-Bernard, Distelalp de Saas.

Piémont : Macugnaga, Gressoney, val Formazza, Courmayeur, vallées vaudoises, Lancei, Vici.

Crepis jubatà Koch. Cette petite plante est une des plus rares de la Flore alpine. Les seules localités où elle ait été vue en Europe sont la moraine du glacier de Fimberg dans le Tyrol, le Hœrnli de Zermatt en Valais, le col du mont Iseran et la Vanoise en Savoie.

Tige monocéphale un peu courbée vers la base, portant 1-2 feuilles, hérissée dans toute sa longueur, surtout près de l'involucre, de poils courts, jaunâtres, non glanduleux. Involucre hérissé de poils semblables aux précédents, formé d'écaillés lancéolées et imbriquées. Feuilles radicales, lancéolées, obtuses, spathulées, atténuées vers la base, à bords entiers ou faiblement dentés, glabres; feuilles caulinaires sessiles et brièvement poilues. Ligules d'un jaune d'or.

Cette remarquable espèce a quelque ressemblance avec le *Crepis alpestris* Tausch. Mais celui-ci a les poils de l'involucre glanduleux, des feuilles dentées-roncinées et en outre une tige beaucoup plus élevée.

D'après Ledebour (1), on trouverait le *C. jubata* dans le pays des Samojèdes, autour du lac Baikal, dans les monts Altaï près de Riddersk.

L'existence du *C. jubata* en Savoie a été signalée pour la première fois, sans aucune indication de localité, par MM. Perrier de la Bathie et Sonjeon dans un mémoire intitulé : Aperçu sur la distribution des espèces végétales dans les Alpes de la Savoie (2). Ces savants botanistes, ayant omis d'indiquer la localité où ils avaient vu cette plante, je demandai à M. Perrier de vouloir bien me donner quelques renseignements plus détaillés. J'appris alors que le *C. jubata* avait été découvert par MM. Perrier et Sonjeon au col du mont Iseran, près de la cabane, le 22 juillet 1854 et à la Vanoise le 23 juillet 1855. Il n'est pas inutile d'insister sur ce point afin d'épargner aux botanistes qui visiteront ces deux localités l'illusion, que j'ai eue moi-même, de croire avoir découvert une station nouvelle d'une plante rare.

Senecio cordatus Koch. Très-abondant dans la vallée du Reposoir en Savoie.

(1) *Flora rossica*, t. II, p. 826.

(2) Bulletin de la Société botanique de France, 1863, t. X.

Valais : Vouvry, Val d'Illeiez, Bovonnas, Morgins, Fée.

Achillea atrata L. Le Buet et tout le massif des montagnes calcaires entre Samoëns, Sixt et le Valais.

Valais : Val d'Illeiez, Saint-Bernard, mont Fully, Cheville, montagnes autour de Leukerbad.

Achillea moschata Wulf. Granite et schistes cristallins des flancs du mont Blanc dans les vallées de Chamonix et de Montjoie jusqu'au Bonhomme.

Piémont et Valais : mêmes terrains sur les deux versants de la chaîne qui s'étend depuis le Saint-Bernard jusqu'au Saint-Gothard, vallée de Conches et glacier du Rhône.

Saussurea alpina D. C. Tré-la-Tête, Saut-des-Allues, prairie voisine de l'extrémité orientale du lac du mont Cenis.

Valais : Saint-Bernard, mont Fully, Zermontana, Hœrnli, Staffel et Schwarzsee près Zermatt, mont Stock dans la vallée de Conches.

Erica carnea L. Rochers d'Andey, près de Bonneville, entre Avrieux et le fort de l'Esseillon, bois de sapins entre Bramans et la Combe de Villette où cette Bruyère est en si grande abondance que je suis surpris qu'aucun botaniste ne l'y ait vue.

Cortusa Matthioli L. Allioni connaissait déjà l'existence de cette belle Primulacée dans la grotte située vers le premier pont sur l'Isère en amont de Tignes ; elle est connue aussi depuis longtemps au mont Cenis à l'entrée de la gorge de Savalain où on prétend qu'elle a été semée par Molineri.

Allioni indique la Cortuse en Piémont dans la vallée d'Exiles, en montant à l'Assiete, dans la vallée du Chisone, entre les Traverses et Sestriers.

Primula pedemontana Thomas. Tignes, dans la vallée de l'Isère ; Bessans en Maurienne et de là en remontant vers les sources de l'Arc ; mont Cenis.

Androsace glacialis Hoppe. Diffère de l'*A. pubescens* par ses feuilles d'un vert-cendré, hérissées de poils rameux et étoilés. Col du mont Iseran, la Galise près des sources de l'Isère, le Bonhomme, entre le col des Fours et l'aiguille de Tré-la-Tête, col de la Magdeleine au Cheval-Noir.

Valais : toutes les sommités de la chaîne entre le Saint-Bernard et le Saint-Gothard.

Gentiana purpurea L. Massif du mont Blanc et des Aiguilles rouges, Vergy, Brizon, Môle, mont Cormet, les Allues.

Valais : chaîne entre le Saint-Bernard et le mont Rose, Eggimenthal, glacier du Rhône, Münstigerthal.

Onosma helveticum Boiss. L'Echaillon et Saint-Julien en Maurienne.

Pedicularis recutita L. Col de Balme, vallée des Allues, mont Cormet, bords du lac de la Girottaz, mont Mirantin à l'Haut-de-Tours.

Valais : Saint-Bernard, glacier du Rhône, très-abondant près de l'hospice du Grimsel.

On reconnaît aisément cette Pédiculaire aux caractères suivants : fleurs d'un rouge brun ; calice à cinq dents inégales, aiguës, entières ; lèvre supérieure de la corolle dressée, très-obtuse, sans dents ; bractées linéaires plus longues que le calice ; folioles lancéolées, soudées à la base et décurrentes sur le pétiole.

Chamæorchis alpina Rich. Cette remarquable Orchidée ne devrait pas figurer dans la présente liste, car elle se trouve en plusieurs localités des Hautes-Alpes, notamment dans le Champsaur et le Queyras aux cols Agnel et Malrif ; mais il importe de la signaler puisque les auteurs de la Flore de France l'ont complètement omise.

Elle existe en Savoie au Vergy, au Méry, au Brévent, au Saut-des-Allues, à Laval de Tignes, à la Gitaz, près Beaufort et au mont Drizon. Elle est assez commune au mont Cenis et dans les Alpes du Valais.

Kobresia caricina Willd. C'est à tort que Mutel a indiqué cette rare cypéracée au Lautaret. Depuis la publication de la Flore de France elle a été trouvée dans les Pyrénées au sommet des arêtes de Camp-Long, à la montagne de Vignec-Aure, à la base du Gabiédou et enfin aux sources d'Aspé entre Gavarnie et le port de Boucharo.

On la connaît depuis longtemps au mont Cenis. M. Perrier de la Bathie m'a dit l'avoir vue à la Plagne de Pesey, à la Savine entre Bramans et Chaumont et à la Rocheur, passage situé entre la Vanoise et Bessans. Enfin je l'ai cueillie près du lac de Tignes.

On l'a observée en Suisse vers les glaciers du Rhône et de l'Aar, à la Gemmi, au Faulhorn et au Stockhorn.

Elle est rare dans les Alpes de la Carinthie et du Tyrol, en Ecosse, dans la partie septentrionale de la Suède et de la Norvège et enfin en Laponie.

Carex juncifolia All. Col du mont Iseran près de la cabane, près marécageux du mont Cenis,

Dans le Valais près de Zermatt au Hoernli, Augstelberg, Riffel, puis entre Saas et Mattmark. Dans les autres parties de la Suisse au Saint-Gothard, dans les Grisons et l'Engadine.

On reconnaît ce *Carex* à ses feuilles étroites, roides, canaliculées et aussi longues que la tige, à ses écailles largement ovales à la base, aiguës au sommet, à ses utricules glabres à bec court, à sa tige arrondie.

Carex lagopina Wahlenb. Mont Iseran, vallée du lac de Tignes, mont Cenis.

Valais : Entremont, Saint-Bernard, Arolla, Augstelberg et les environs du lac du Riffelhorn près Zermatt, Distelap de Saas, Tortain. On le trouve aussi au Grimsel.

Carex microglochin Wahlenb. Entre Lans-le-Bourg et Besans, entre Tignes et Laval, près marécageux autour du lac du mont Cenis.

Valais : Bagnes, Nendaz, Anniviers, revers méridional du Griess.

Agrostis rubra L. Cette graminée de la Finlande, de la Suède septentrionale et de la Laponie, a été trouvée par M. Perrier au col de Fenêtre.

Phleum commutatum Gaud. Entre le col du petit mont Cenis et le lac.

Valais : Saint-Bernard, Alpes d'Hérens, d'Hérémence, de Leukerbad, de Zermatt, de Saas, glacier du Rhône.

Botrychium rutæfolium A. Braun. Trouvé par M. Venance Payot dans le bois du Bouchet, près Chamonix.

Woodsia ilvensis R. Br. Trouvé par M. V. Payot dans la vallée de Chamonix sur les rochers situés en face du village des Houches près le pont de Sainte-Marie. Cette Fougère se distingue du *W. hyperborea*, avec lequel elle est mêlée dans la susdite localité, par les caractères suivants : frondes plus robustes, plus longuement et plus étroitement lancéolées, de 12-15 centim. de longueur, à segments étroits, pinnatifides dont les lobes sont incisés jusqu'au limbe, arrondis, opposés, sessiles et moins serrés que dans le *W. hyperborea*.

Tel est le contingent d'espèces nouvelles que la Savoie a apporté à la Flore de France. Indépendamment de ces plantes, il en est d'autres qui mériteraient aussi, à cause de leur rareté en France, une mention spéciale. Ce sujet sera, si vous le permettez, l'objet d'une communication ultérieure.